

tainement *doue*; la *Doua* ou *Dowa*, nom d'un ruisseau qui se jette dans la Meuse.

A ce dernier groupe, Littré et Scheler assignent, pour étymologie le latin *doga*, en s'appuyant sur ce que *rogare* a donné *rouver*. Mais dans *doga*, *o* est bref, et l'on devrait avoir *deue*, *deuve* (cp. *focum* = *fue*, puis *feu*; *locum* = *leu*; *jocum* = *jeu*; *rota* = *ruee*), et *rogare* est mal appliqué parce que l'*o* y est atone. Il faut admettre de toute nécessité, ou que l'étymologie est erronée, ou que *doga* avait pris *o* long en bas latin. Dans ce dernier cas, le groupe qui se rattache à *douve* est parfaitement expliqué, mais non celui qui se rattache au groupe avec *yotte* (*Doye*, *Dhuys*, etc.), parce que, lorsque la gutturale devant *a* est précédée de *o*, elle tombe sans laisser de trace (cp. les exemples déjà cités.)

Lorsqu'un étymologiste ne sait plus que dire, il a recours au celtique. C'est ce qu'il nous faut faire ici. On peut raisonnablement admettre que le radical qui a formé tant de noms de lieux est celtique, et peut-être aussi celui qui a formé *douve* et ses adhérents, puisque *doga* explique ce groupe d'une manière insuffisante. Ce radical ne se retrouve plus dans les dialectes existants, car l'anglais *Dify* nom de rivière, le kymrique *dyfer*, goutte; l'armoricain *divera*, découler, cités par M. de Belloguet, expliquent seulement les formes *Divonne*, *Divio*, et autres analogues.

Il est probable que *dois*, conduit, de *ductus*, et *doye*, source, d'origine celtique, c'est-à-dire inconnue, se sont confondus dans beaucoup de circonstances à cause de leur homophonie et de leur rapport de sens.

PUITSPELU,

*Lyonnais.*